

PHILHARMONIE DE PARIS
CONCERT PARTICIPATIF EN FAMILLE

Samedi 6 juin 2015

SCHUBERT AVEC ORCHESTRE

PARIS MOZART ORCHESTRA
CLAIRE GIBAUT, DIRECTION
AURORE UGOLIN, MEZZO-SOPRANO



SCHUBERT AVEC ORCHESTRE

Franz Schubert

Danses allemandes n^{os} 1 et 2 D. 820 – Orchestration : Anton Webern
Marguerite au rouet [Gretchen am Spinnrade] D. 118 – Orchestration : Max Reger
À la musique [An die Musik] D. 547 – Orchestration : Max Reger
Danses allemandes n^{os} 3 et 4 D. 820 – Orchestration : Anton Webern
Pluie de larmes [Tränenregen] D. 795 – Orchestration : Anton Webern
Le Poteau indicateur [Der Wegweiser] D. 911 – Orchestration : Anton Webern
Tu es ma paix [Du bist die Ruh] D. 776 – Orchestration : Anton Webern
La Fruite [Die Forelle] D. 550 – Orchestration : Benjamin Britten
Danses allemandes n^{os} 5 et 6 D. 820 – Orchestration : Anton Webern
Le Roi des aulnes [Erlkönig] D. 328 – Orchestration : Max Reger
Sérénade [Ständchen] D. 957 – Orchestration : Jacques Offenbach

PARIS MOZART ORCHESTRA

CLAIRE GIBALT, DIRECTION

AURORE UGOLIN, MEZZO-SOPRANO

ARNAUD GUILLOU, COMÉDIEN

ÉDOUARD SIGOLET, MISE EN SCÈNE

Ce concert est précédé d'un atelier de préparation en famille à 9h30.

Le public est invité à chanter la *Sérénade* à la fin du concert (voir les paroles p.13).

DURÉE DU CONCERT : 1H.

Les notes de programme des concerts participatifs sont consultables sur le site Internet.philharmoniedeparis.fr quatre jours avant la représentation.

Franz Schubert (1797-1828)

Contrairement aux musiciens de son temps qui voyagent pour faire connaître leurs œuvres, Schubert ne quittera quasi pas sa Vienne natale. Voilà qui explique en partie le faible rayonnement du compositeur à l'échelle européenne de son vivant. Il ne faut toutefois pas imaginer la vie du musicien, certes brève mais richement créatrice, entravée par la pauvreté et la solitude.

Le jeune Schubert présente très tôt des dispositions et un goût prononcé pour la musique. Il entre ainsi au Stadtkonvikt de Vienne, une école qui offre aux garçons une formation musicale complète, allant du chant à la composition. Il y découvre Haydn et Mozart grâce à son maître Salieri. Bien que la musique constitue la part dominante de l'enseignement, ce parcours scolaire le destine à devenir instituteur mais Schubert néglige les autres matières et passe son temps à composer. Ses premières partitions, parmi lesquelles les fameux lieder (« lied » au singulier) *Marguerite au rouet* (1814) et *Le Roi des aulnes* (1815), sont déjà des chefs-d'œuvre.

Schubert se dédie donc à sa passion, la musique. Malheureux en amour mais entouré d'amis véritables, il est l'animateur de réunions appelées « schubertiades » où l'on joue et chante ses pièces, lit des vers et s'amuse autour d'un bon repas. Durant ces années de bohème, Schubert est un compositeur boulimique, voire surmené. La postérité a retenu ses lieder, sa musique de chambre et ses symphonies, mais il a aussi écrit de nombreux opéras. Ce genre tant musical que théâtral est la voie privilégiée du succès à l'époque et ses modèles ne sont autres que Mozart et Rossini. Mais les Italiens dominent les scènes d'Europe et Schubert ne parvient pas à se démarquer au milieu de leur abondante production. C'est dans des pièces plus intimes qu'il réussit l'alliance du son et du verbe et recueille la reconnaissance de ses auditeurs et de ses pairs.

Le lied et Schubert

On désigne par le terme *lied*, « chanson » en allemand, les œuvres qui marient la poésie de langue allemande et le piano à l'époque romantique. En réalité, le mot est ancien et courant, et il recouvre d'abord toute la production vocale, tant populaire que savante de l'aire germanophone. Un événement déterminant va bouleverser cette culture au début du XVI^e siècle qu'on appelle la Réforme. Luther, son instigateur, traduit la *Bible* en allemand (avant, elle n'existait qu'en latin) afin de rapprocher Dieu des fidèles. Il rassemble également un large répertoire de chants traditionnels sur lesquels l'office est célébré. Le rapport ainsi créé entre texte sacré et musique fait de la voix chantée le canal privilégié de l'expression de la spiritualité.

Le chant facilitant la mémorisation du texte biblique, il permet la rencontre quotidienne du populaire (le chant) et du sacré (le verbe) – il faut avoir à l'esprit que la religion est le cadre commun qui scelle l'appartenance à un peuple – et abolit la frontière entre l'église et l'espace domestique. Ce double processus s'accorde avec la philosophie des Lumières dont l'universalisme se développe au XVIII^e siècle. Parallèlement, l'essor de la musique dramatique, avec l'invention de l'opéra puis du mélodrame au XVII^e siècle, favorise le recours aux termes du récit pour comprendre la logique du discours musical. Les émotions d'un texte peuvent être transposées dans la musique conçue comme matrice narrative et dramatique.

Or, Schubert parvient à faire résonner l'intimité de la confession du poète au piano sur la scène théâtrale des passions que son intériorité déploie. Une scène où le fonds populaire de l'imaginaire poétique allemand rencontre le raffinement de la musique de chambre. Dans ses quelques six cents lieder, il réunit pas moins de soixante-dix poètes, de Shakespeare à Novalis en passant par Goethe, Heine et d'autres plus mineurs tels Müller.

Les pièces du concert

Si l'expression des lieder de Schubert est contenue dans la sobriété du mariage de la voix au piano, les musiciens du XIX^e siècle, dont l'instrument de prédilection est l'orchestre symphonique, en exposent le drame implicite.

Max Reger (1873-1916) a ainsi arrangé *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes* de Schubert d'après Goethe dans le sens de l'exacerbation du sentiment tragique. Dans le premier, la partie rythmique immuable de la main gauche du piano est confiée aux timbales, tel un danger qui sourd, tandis que les nombreuses doublures de la voix par des instruments variés de l'orchestre mettent en exergue la folie du personnage et sa solitude. En effet, Faust, après avoir séduit Marguerite (Gretchen en allemand), la délaisse et l'abandonne à son désespoir. Dans le second, le choix des timbres et les effets de masse de l'orchestre soulignent la dimension polyphonique du lied en individualisant chaque personnage. Les arabesques sensuelles des bois soutiennent le discours trompeur du Roi des aulnes alors que les cordes forment un filet aux mailles serrées autour de l'enfant mourant.

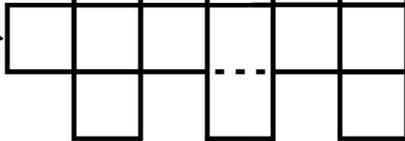
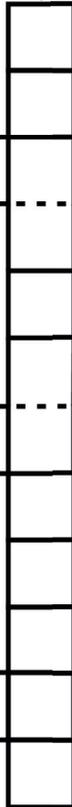
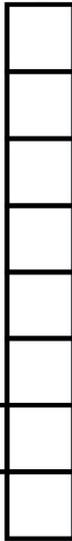
Alors qu'il était étudiant, **Anton Webern (1883-1945)** a orchestré cinq lieder de Schubert, dont *Pluie de larmes* et *Le Poteau indicateur* d'après Müller, et *Tu es ma paix* d'après Rückert. Ces arrangements sont donc des exercices scolaires mais n'en sont pas pour autant dénués de goût ni de justesse, restituant modestement la charge pathétique des correspondances entre la nature et l'isolement du poète, ainsi que le charme gracieux des *Danses allemandes* D. 820.

Plus proche de nous, **Benjamin Britten (1913-1976)**, compositeur et pianiste anglais, s'est familiarisé avec les lieder de Schubert durant son enfance car sa mère les chantait en amateur. Il les joua d'ailleurs lui-même plus tard en concert. Auteur de nombreux opéras, c'est en amoureux de la voix qu'il s'empare de *La Truite*. Le motif ondoyant est malicieusement confié aux vents quand la voix chante puis plonge dans les cordes dans les interludes.

Enfin, l'orchestration par **Jacques Offenbach (1819-1880)** de la *Sérénade* du *Chant du cygne* offre à la voix un écrin raffiné grâce au caractère évocateur des cordes en pizzicato, rappelant le timbre gracile de la guitare ou de la mandoline.

ELSA SIFFERT

Mots croisés



Solution p. 20

Gretchen Am Spinnrade

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab
Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstückt.

Nach ihm nur schau ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh ich
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seine Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,

Und seiner Rede
Zauberfluß,
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuß!

Mein Busen drängt sich
Nach ihm hin.
Ach dürft ich fassen
Und halten ihn,

Und küssen ihn,
So wie ich wollt,
An seinen Küssen
Vergehen sollt!

Marguerite au rouet

Ma paix s'en est allée,
Mon cœur est lourd,
Jamais ne la retrouverai,
Ô non jamais !

Où il n'est pas,
Là est ma tombe,
Le monde entier
M'est étranger.

Ma pauvre tête
N'a plus de raison,
Mon pauvre esprit
Est en charpie.

C'est lui, et lui seul,
Que mes yeux cherchent,
C'est pour lui, et lui seul,
Qu'il me faut sortir.

Son port altier,
Sa belle allure,
Le sourire de ses lèvres,
Le pouvoir de ses yeux,

Le flot magique
De ses paroles,
La pression de ses mains,
Ah, ses baisers !

Mon sein se gonfle
À sa pensée,
Que ne puis-je l'enlacer,
Le retenir,

Et l'embrasser
Tout à ma guise,
Dussé-je mourir
De ses baisers !

An die Musik

Du holde Kunst, in wieviel grauen Stunden,
Wo mich des Lebens wilder Kreis umstrickt,
Hast du mein Herz zu warmer Lieb entzunden,
Hast mich in eine beßre Welt entrückt!

Oft hat ein Seufzer, deiner Harf' entflossen,
Ein süßer, heiliger Akkord von dir
Den Himmel beßrer Zeiten mir erschlossen,
Du holde Kunst, ich danke dir dafür!

FRANZ VON SCHOBER

Tränenregen

Wir saßen so traulich beisammen
Im kühlen Erendach,
Wir schauten so traulich zusammen
Hinab in den rieselnden Bach.

Der Mond war auch gekommen,
Die Sternlein hinterdrein,
Und schauten so traulich zusammen
In den silbernen Spiegel hinein.

Ich sah nach keinem Monde,
Nach keinem Sternenschein,
Ich schaute nach ihrem Bilde,
Nach ihren Augen allein.

Und sahe sie nicken und blicken
Herauf aus dem seligen Bach,
Die Blümlein am Ufer, die blauen,
Sie nickten und blickten ihr nach.

Und in den Bach versunken
Der ganze Himmel schien
Und wollte mich mit hinunter
In seine Tiefe ziehn.

Und über den Wolken und Sternen,
Da rieselte munter der Bach
Und rief mit Singen und Klingen:
Geselle, Geselle, mir nach!
Da gingen die Augen mir über,

À la musique

Ô art sublime, que de fois, dans les heures sombres
Où la cruelle vie me tenait pris dans ses rets,
As-tu allumé dans mon cœur une ardente flamme,
M'as-tu transporté dans un monde meilleur !

Que de fois un soupir échappé de ta harpe,
Un doux accord, une note divine,
M'a ouvert le ciel de temps meilleurs
Ô art sublime, comme je t'en suis reconnaissant !

Pluie de larmes

Nous étions assis ensemble
À l'abri des aulnes frais
Et nous regardions ensemble
Le ruisseau s'écouler.

La lune s'était levée,
À sa suite les étoiles,
Et nous regardions ensemble
Le miroir argenté.

Je ne voyais pas la lune
Ni les étoiles étincelantes
Je regardai son visage
Et ses seuls yeux.

Je la vis s'incliner, puis lever les yeux
Au-dessus du paisible ruisseau,
Sur la rive les fleurs azur
Comme elle s'inclinèrent et levèrent les yeux.

On eût dit que le ciel
Sombrait dans les flots,
Qu'il voulait m'entraîner
Avec lui dans l'eau.

Au-dessus des nuages et des astres
Le ruisseau gaiement murmurait
Et son chant cristallin semblait dire :
Suis moi, mon ami, suis moi !
Mes yeux s'emplirent alors de larmes

Da ward es im Spiegel so kraus;
Sie sprach: Es kommt ein Regen,
Ade, ich geh nach Haus.

WILHELM MÜLLER

Der Wegweiser

Was vermeid' ich denn die Wege,
Wo die ander'n Wand'rer gehn,
Suche mir versteckte Stege
Durch verschneite Felsenhöh'n?
Habe ja doch nichts begangen,
Daß ich Menschen sollte scheu'n, -
Welch ein törichtes Verlangen
Treibt mich in die Wüstenei'n?

Weiser stehen auf den Wegen,
Weisen auf die Städte zu,
Und ich wand're sonder
Maßen Ohne Ruh' und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen
Unverrückt vor meinem Blick;
Eine Straße muß ich gehen,
Die noch keiner ging zurück.

WILHELM MÜLLER

Du bist die Ruh, der Friede mild

Du bist die Ruh,
Der Friede mild,
Die Sehnsucht du
Und was sie stillt.

Ich weihe dir
Voll Lust und Schmerz
Zur Wohnung hier
Mein Aug und Herz.

Kehr ein bei mir,
Und schließe du
Still hinter dir
Die Pforten zu.
Treib andern Schmerz

Et le miroir frissonna.
La pluie arrive, dit-elle,
Adieu, il me faut rentrer.

Le Poteau indicateur

Pourquoi donc me faut il fuir les chemins
Qu'empruntent les autres promeneurs ?
Je cherche des sentiers cachés
Entre les hauteurs enneigées.
Je n'ai pourtant rien commis
Qui me fasse fuir les hommes.
Quel désir insensé me pousse
À chercher des contrées désolées ?

Des poteaux longent les chemins
Ils indiquent les villes,
Mais sans répit je continue ma route,
Âme inquiète en quête de quiétude.

Je vois un poteau qui se dresse
Fixement devant mes yeux ;
Il me faut prendre une route
Dont personne n'est revenu.

Tu es ma paix

Tu es la paix,
La douce paix,
Le lancinant désir
Et ce qui le comble.

Dans le plaisir et dans la peine,
Je te consacre
Pour demeure
Et mes yeux et mon cœur.

Entre chez moi,
Et doucement
Derrière toi
Ferme la porte.
Chasse la douleur

Aus dieser Brust!
Voll sei dies Herz
Von deiner Lust.

Dies Augenzelt
Von deinem Glanz
Allein erhellt,
O füll es ganz!

FRIEDRICH RÜCKERT

Die Forelle

In einem Bächlein helle,
Da schoß in froher Eil
Die launische Forelle
Vorüber wie ein Pfeil.

Ich stand an dem Gestade
Und sah in süßer Ruh
Des muntern Fischleins Bade
Im klaren Bächlein zu.

Ein Fischer mit der Rute
Wohl an dem Ufer stand,
Und sah's mit kaltem Blute,
Wie sich das Fischlein wand.

So lang dem Wasser Helle,
So dacht ich, nicht gebricht,
So fängt er die Forelle
Mit seiner Angel nicht.

Doch endlich ward dem Diebe
Die Zeit zu lang. Er macht
Das Bächlein tückisch trübe,
Und eh ich es gedacht,

So zuckte seine Rute,
Das Fischlein zappelt dran,
Und ich mit regem Blute
Sah die Betrogene an.

CHRISTIAN FRIEDRICH DANIEL SCHUBART

De ce cœur,
Puisse ta joie
Habiter cette poitrine.

Le dôme de mes yeux,
De ton seul éclat
Illuminé,
Ô, emplis-le !

La Truite

Dans l'eau claire d'un ruisseau,
Capricieuse et enjouée,
Une truite en toute hâte
Comme une flèche filait.

Je me trouvais sur la rive
Et me plaisais à contempler
La baignade du poisson
Dans l'eau claire du ruisseau.

Un pêcheur avec sa ligne
Se tenait au bord de l'eau.
Avec sang-froid il regardait
Le poisson virevolter.

Tant que l'eau pure, me dis-je,
Ne sera pas troublée,
Il ne pourra avec sa ligne
Capturer ce petit poisson.

Mais le voleur finit par trouver
Le temps long.
Il se met, perfide,
À troubler la surface de l'eau.

Et, avant que je ne m'en aperçoive,
Le bout de sa ligne tressaille.
La truite bondit, elle se débat,
Et mon sang s'échauffe
À la vue du poisson pris au piège.

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind?
 Es ist der Vater mit seinem Kind;
 Er hat den Knaben wohl in dem Arm,
 Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

« Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht? »
 « Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht?
 Den Erlenkönig mit Kron und Schweif? »
 « Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif. »

Du liebes Kind, komm, geh mit mir!
 Gar schöne Spiele spiel ich mit dir;
 Manch bunte Blumen sind an dem Strand,
 Meine Mutter hat manch gülden Gewand.

« Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,
 Was Erlenkönig mir leise verspricht? »
 « Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind:
 In dürren Blättern säuselt der Wind. »

Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?

Meine Töchter sollen dich warten schön;
 Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn
 Und wiegen und tanzen und singen dich ein.

« Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
 Erlkönigs Töchter am düstern Ort? »
 « Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau:
 Es scheinen die alten Weiden so grau. »

Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt;
 Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt.
 « Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an!
 Erlkönig hat mir ein Leids getan! »

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,
 Er hält in Armen das ächzende Kind,
 Erreicht den Hof mit Müh' und Not:
 In seinen Armen das Kind war tot.

Qui donc chevauche si tard dans la nuit et le vent ?
 C'est le père qui chevauche, avec lui son enfant.
 Il porte le garçon au creux de ses bras.
 Il le tient fermement, il le tient bien au chaud.

« Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage anxieux ? »
 « Père, ne vois-tu pas le Roi des aulnes, là-bas,
 Le Roi des Aulnes avec sa couronne et sa traîne ? »
 « Mon fils, mon fils, ce n'est qu'un banc de brume. »

Viens, cher enfant, viens avec moi !
 Je connais mille jeux agréables,
 Mille fleurs colorées t'attendent sur la rive,
 Ma mère a mille habits, tous cousus de fil d'or.

« Père, Père, n'entends-tu pas,
 Ce que le Roi des Aulnes à voix basse me promet ? »
 « Calme-toi, mon enfant, calme-toi,
 Ce n'est que le vent qui souffle dans les feuilles. »

« Veux-tu, charmant garçon, veux-tu me suivre
 chez moi ?

Mes filles comme un roi te recevront,
 Mes filles mèneront la ronde de la nuit
 Et danseront, et chanteront et te berceront.

« Père, Père, ne vois-tu pas
 Les filles du Roi des aulnes en ce sinistre lieu ? »
 « Mon fils, mon fils, je le vois bien,
 Ce ne sont que les saules et leur reflet grisâtre. »

« Je t'aime, ta noble figure me plaît
 Et si tu ne consens, j'userai de la force.
 « Père, Père, voilà qu'il saisit mon bras,
 Le Roi des Aulnes me fait violence. »

Le père est pris d'effroi, il force son cheval,
 Et dans ses bras il tient l'enfant tout gémissant,
 Avec peine il parvient jusques à son domaine
 Et l'enfant dans ses bras, l'enfant est mort.

CHANT PARTICIPATIF

Ständchen

Leise flehen meine Lieder
durch die Nacht zu dir;
in den stillen Hain hernieder,
Liebchen, komm zu mir!

Flüsternd schlanke Wipfel rauschen
in des Mondes Licht;
Des Verräters feindlich Lauschen
fürchte, Holde, nicht.

Hörst die Nachtigallen schlagen?
Ach! sie flehen dich,
mit der Töne süßen Klagen
flehen sie für mich.

Sie verstehn des Busens Sehnen,
Kennen Liebesschmerz,
Rühren mit den Silbertönen
Jedes weiche Herz.

Laß auch dir die Brust bewegen,
Liebchen, höre mich!
Bebend harr' ich dir entgegen!
Komm, beglücke mich!

LUDWIG RELLSTAB

Sérénade

Doux et calmes, mes chants tendres
vont la nuit vers toi ;
Sous la voute des feuillages,
chère, viens vers moi !

Vois, la lune baigne l'ombre
de son doux reflet, de son doux reflet ;
Loin de nous les bruits hostiles,
ô chère aimée, ô chère aimée.

Entends-tu la voix prenante du rossignol,
Que sa plainte
douce et tendre
parle pour moi.

Il comprend pourquoi je souffre
d'un chagrin d'amour, d'un chagrin
d'amour,
Son chant clair saura sans doute
apaiser ton cœur, apaiser ton cœur.

Chercher enfin à me comprendre,
chère écoute moi !

Ah ! Je tremble de t'attendre !
Viens, exauce-moi ! Viens, exauce-moi !
Viens, exauce-moi !

Biographies des interprètes

AURORE UGOLIN

Aurore Ugolin débute très tôt l'apprentissage de la musique par l'étude de la clarinette. Après l'obtention d'une licence de musicologie, elle part étudier le chant aux États-Unis (Montclair State University). À son retour elle est admise au Conservatoire de Paris, y obtient son prix en 2004, puis intègre le cycle de perfectionnement. Rapidement après sa sortie du conservatoire, elle interprète un rôle qui va la mener sur les grandes scènes lyriques internationales : Didon dans *Didon et Énée* de Purcell dans la mise en scène « chorégraphique » de Sasha Waltz (DVD Arthaus Musik). Ce spectacle créé à Berlin (Staatsoper) en 2005, a depuis permis à Aurore Ugolin de se faire entendre dans ce même rôle lors des très nombreuses reprises, tant en France qu'au Luxembourg, en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Grèce, avant les États-Unis et l'Australie...

Son début de carrière est également marqué par les rôles de Mercedes dans *Carmen* à Montpellier, Zulma dans *L'Italienne à Alger* (direction Alain Altinoglu), mais aussi Carmen et Rosine. En 2005 elle interprète le rôle principal dans l'opéra du compositeur Jean-Luc Trulès, Maraina (spectacle repris ensuite à La Réunion puis à Paris). Elle chante le rôle du Tambour dans *Der Kaiser von Atlantis* de Ullmann à Caen et au Luxembourg, puis la partie de mezzo-soprano dans *Hydrogen Jukebox* de Philip Glass à l'opéra d'Angers-Nantes. Elle se fait entendre à Nancy dans *Trouble in Tahiti* de Bernstein et dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel. Elle chante le rôle de Lucienne dans *Die Tote Stadt*, toujours à l'Opéra national de Lorraine.

Très sensible à la musique contemporaine, elle poursuit sa collaboration avec le compositeur Jean-Luc Trulès lors de la création de son nouvel opus *Chin* (rôle de Rezeda) puis participe à la création de l'opéra *Libre Echange* de Benjamin Hamon, et dans le cadre d'une tournée en France elle chante dans *La Maison qui Chante* de Betsy Jolas.

Plus récemment, on a pu l'entendre dans Mercedes dans *Carmen* à Toulon, la reprise de *Trouble in Tahiti* et *L'Enfant et les Sortilèges* à Caen. Elle était Margaret dans *Wozzeck* dans les opéras d'Avignon, Reims, Rouen et Limoges. Elle a chanté de nouveau *La Maison qui chante* lors d'une tournée qui se prolonge lors de la saison 2013-2014 à Monaco et en région. Toujours durant la saison 2013-2014, elle se produit en concert à l'Académie de France de Rome, reprendra le rôle titre de *Didon et Énée* mis en scène par Sacha Waltz à Munich, Berlin et à Sydney.

Au concert, elle a chanté sous la direction de Kurt Masur dans la *Passion selon Saint Matthieu* à la Cité de la musique et à Radio France, puis lors de la Folle Journée de Nantes 2013 (programme Debussy et De Falla) et s'est faite entendre dans un programme Schubert avec le Paris Mozart Orchestra dirigé par Claire Gibault. Elle fait partie avec l'altiste Tristan Dely et le pianiste Olivier Yvrard du Trio Schneeweiss, qui aborde entre autres les œuvres de Loeffler, Bridge et Brahms.

Lors de la saison 2014-2015, elle chante Malika dans *Lakmé* à l'Opéra de Toulon, elle participe à la création de l'opéra pour enfants *Courte longue vie au grand petit roi* en tournée en France, elle reprend le rôle de Didon à Berlin et chante de nouveau en concert avec le Paris Mozart Orchestra.

ARNAUD GUILLOU

Après le Centre de Musique Baroque de Versailles et un prix de chant du CNR de Saint-Maur-des-Fossés, c'est diplômé du Conservatoire de Paris en 2006 qu'Arnaud Guillou s'ouvre naturellement au travail de troupe, que ce soit pour servir Pergolèse (Pandolphe), Donizetti (Dulcamara), Rossini (Dandini) ou Offenbach (Jupiter dans *Orphée aux enfers*). Il interprète aussi bien Leporello à Grenoble, Escamillo dans une version de *Carmen* adaptée par David Walter pour Les Concerts de Poche, Énée pour l'Opéra de Besançon. En 2011, il est Prosper Aubertin dans *Ô mon bel inconnu* à l'Opéra-Comique, puis il participe à la création mondiale de *La Métamorphose* de Michaël Levinas à l'Opéra de Lille dans une mise en scène de Stanislas Nordey. Il reçoit le Prix de chant Pierre Bernac de l'Académie Internationale Maurice Ravel, ce qui encourage Jean-François Heisser à lui proposer une collaboration autour du *Voyage d'hiver* de Schubert en avril 2012 et des *Tréteaux de maître Pierre* pour la Folle Journée de Bilbao en 2013. En tant que comédien, Arnaud Guillou multiplie les expériences avec *Le Vélo* mis en scène par Édouard Signolet au Théâtre Ouvert et au CDN de Sartrouville, *Seule la scène des rubans* mis en scène par Emmanuelle Cordoliani à l'Opéra de Dijon ou des concerts pédagogiques avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre régional d'Avignon-Provence ou encore avec *Les Siècles*. Ses dispositions naturelles pour la mise en scène sont encouragées par Jeanne Debost qui l'invite à l'assister pour plusieurs de ses mises en scène d'opéra, et par Patrick Verschueren qu'il assistera pour la création d'*Esperanza* au Vingtième Théâtre. En 2013, la compagnie Opéra.3 lui commande ses premières mises en scène

dans le sillage du travail d'Édouard Signolet sur les formes courtes d'opéra. Dans ce format, il réalise *Rigoletto* (2013) et *Lakmé* (2014). Arnaud Guillou travaille actuellement à une adaptation de *La flûte enchantée* de Mozart, qu'il mettra en scène au Théâtre municipal d'Autun en mai 2016, accompagné de Rebecca Dautremer à la scénographie.

ÉDOUARD SIGNOLET

Édouard Signolet s'est formé tout d'abord aux lettres modernes à l'université de Poitiers puis en tant que comédien au conservatoire national de région de Poitiers et intègre ensuite le Master II de mise en scène et dramaturgie de Paris X Nanterre. Au théâtre, il mène la création de *Main dans la main* de Sofia Freden à Théâtre Ouvert en février 2008, puis en tournée en 2009. En mars 2010, il met en scène *Pourrie, une vie de princesse* et *Le Vélo* de la même auteure à Théâtre Ouvert puis en tournée en 2012 au CDN de Nancy et au CDN de Sartrouville. En 2012, il part à New York pour mettre en espace *Gzïon* d'Hervé Blutsch, en partenariat avec le Centre Culturel Français. En 2013, il crée au Studio Théâtre de la Comédie Française *La Princesse au petit pois* d'après Hans Christian Andersen qui sera reprise en 2015. En 2014, il est artiste associé à la saison de Théâtre Ouvert avec notamment la mise en scène de *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri, la mise en espace de *Buffles* de Pau Miro et la mise en voix de *Conte de pute* de Laura Gustafsson.

Il collabore avec Jeanne Debost depuis 2006 pour des mises en scènes d'opéras, notamment une adaptation de la *Cenerentola* de Rossini, présentée au Théâtre

Nanterre Amandiers, puis *La Servante maîtresse* de Pergolèse, création pour l'Orchestre de Basse-Normandie puis en tournée en région PACA avec le Café Zimmermann. En 2011, ils signent en co-mise en scène leur nouveau spectacle intitulé *Shakespeare Notes*. En 2012, ils signent la mise en scène de *L'Orchestre c'est fantastique* dirigé par Bruno Mantovani avec l'Orchestre de Paris.

Il met également en scène les concerts pédagogiques *Presto*, à la Salle Pleyel et à la Cité de la Musique avec l'orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth. Avec Les Siècles, il a mis en scène *Le Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns et *Pierre et le loup* de Serge Prokofiev au Forum du Blanc-Mesnil et à la Cité de la musique en 2011. En 2011 et 2012, il met en scène deux *Concert Tôt* au Théâtre du Châtelet.

Il expérimente depuis 2009 des formes courtes d'opéras (deux chanteurs, un instrument et un comédien) d'après *La Flûte enchantée* de Mozart, *Carmen* de Bizet et *Didon et Énée* de Purcell.

En 2015, il adaptera et mettra en scène *Pinocchio* de Collodi sur une musique de Laurent Petitgirard avec les Jeunesses Musicales de France ; il prépare avec Jeanne Debost un spectacle lyrique autour de la figure de la sorcière. En 2016, il adaptera en version lyrique *Alice au pays des merveilles*, de Lewis Carroll, sur une musique de Mattéo Franceschini à la Philharmonie de Paris.

CLAIRE GIBULT

Claire Gibault commence sa carrière à l'Opéra National de Lyon et devient la première femme à diriger l'Orchestre de la

Scala et les musiciens de la Philharmonie de Berlin. Directrice musicale de Musica per Roma de 2000 à 2002, elle est également l'assistante de Claudio Abbado à la Scala, à l'Opéra de Vienne et au Royal Opera House de Londres. En 2004, elle participe à ses côtés à la création de l'Orchestra Mozart di Bologna, et restera auprès de lui jusqu'en 2007, assurant également ses propres concerts.

Claire Gibault dirige dans de prestigieuses institutions, Covent Garden à Londres, Opéra de Washington, Théâtre du Châtelet, Salle Pleyel, Opéra-Comique, Cité de la Musique à Paris, Opéra de Marseille, Théâtre des Célestins à Lyon, Festival d'Edinburgh, Festival de Glyndebourne., et est l'invitée de grands orchestres : le Halle Orchestra, le Royal Scottish National Orchestra, le National Symphony Orchestra d'Irlande, l'Orchestra Sinfonica Nazionale de la RAI, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre National de Bordeaux, l'Orchestre Philharmonique de l'Opéra de Nice, l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, l'Orchestre Philharmonique de Copenhague, le Västerås Sinfonietta, l'Orchestre Symphonique d'Osaka...

C'est forte de son expérience auprès de Claudio Abbado et de l'Orchestre Mozart que Claire Gibault crée le Paris Mozart Orchestra en 2011, avec lequel elle donne actuellement une trentaine de concerts par an. En 2014, elle a notamment dirigé la création mondiale de l'opéra *Colomba de Jean-Claude Petit* à l'Opéra de Marseille et a été invitée par l'Orchestre Verdi de Milan pour diriger la *Symphonie n° 10* de Gustav

Mahler. En octobre 2015, elle dirigera l'Orchestre Verdi à l'Exposition Universelle de Milan.

Elle publie en 2010 *La Musique à mains nues* aux Éditions L'Iconoclaste. Elle a été députée européenne de 2004 à 2009 siégeant à la Commission de la culture et de l'éducation et à la Commission du droit des femmes et de l'égalité des genres. Depuis 2010, elle est vice-présidente de la Section Culture, Éducation et Communication du Conseil Économique Social et Environnemental.

PARIS MOZART ORCHESTRA

Le Paris Mozart Orchestra (PMO) est une formation de 11 à 45 musiciens non permanents, créée en 2011 à l'initiative de Claire Gibault. La vocation du Paris Mozart Orchestra est double : mener une activité de concerts socio-éducatifs en parallèle de son activité de concerts institutionnels. L'une des forces du PMO réside dans sa démarche citoyenne : aller à la rencontre de nouveaux publics, partager sa passion pour le répertoire classique, pré-romantique et la création contemporaine avec tous les publics et en particulier avec ceux qui, pour des raisons diverses, en sont éloignés. Tels sont les ambitions essentielles de toute l'équipe du Paris Mozart Orchestra. Un partenariat enthousiaste lie l'orchestre aux Rectorats de Créteil et de Versailles, qui lui permet d'aller jouer in situ dans des collèges et des lycées du Réseau Ambition Réussite et d'y mener un travail d'éducation artistique qui s'inscrit dans la durée. Le PMO intervient également à la prison de Fresnes et à l'Hôpital Necker pour les enfants malades et développe

plusieurs partenariats avec des associations à vocation sociale et humanitaire. Mettre en valeur les jeunes et excellents solistes de l'orchestre est aussi la raison d'être du PMO qui se produit dans des institutions culturelles prestigieuses : Salle Pleyel, Théâtre des Champs-Élysées, Cité de la Musique à Paris, Philharmonie de Paris, Théâtre des Célestins à Lyon, Opéra de Marseille, Teatro Lauro Rossi de Macerata ou encore le Festival de l'Épau. Être musicien au Paris Mozart Orchestra ce n'est pas seulement participer à une aventure musicale, c'est aussi partager des valeurs humaines fortes. Ainsi, afin de garantir une meilleure cohésion et la parité femme/homme aux postes de solistes, chaque musicien a signé une charte déontologique de valeurs, inspirée de la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne.

Le premier enregistrement du Paris Mozart Orchestra est dédié à la création du mélologue *Soudain dans la forêt profonde* de Fabio Vacchi, sur un texte d'Amos Oz.

Violons

Eric Lacrouts
Émilie Belaud
Lyonel Schmit
Vanessa Ugarte
Sullimann Altmayer
Bleuenn Lemaître
Nicolas Van Kuijk
Clara Abou
Ségolène Saytour

Altos

Arnaud Thorette
Cécile Grassi
François Martigné

Violoncelles

Guillaume Martigné

Ingrid Schoenlaub

Contrebasses

Esther Brayer

Héloïse Dely

Flûte

Hélène Dusserre

Hautbois

Philippe Giorgi

Guillaume Pierlot

Clarinettes

Romy Bischoff

Carjez Gerrestein

Bassons

Yannick Mariller

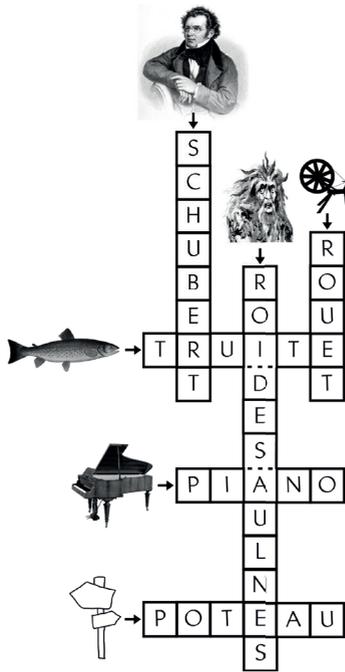
Médéric Debacq

Cors

Mathilde Fèvre

Camille Lebrequier

Solution du jeu p. 7



Crédits :

Illustration de couverture : Allaxel

Piano : piano « luthéal » Érard et Magne, Paris (France), 1890-1987. Collection du Musée de la musique, E.987.9.1, photo de Claude Germain.

Franz Schubert : estampe de Weger (graveur), Augener & Co (London), 1840-1900. Bibliothèque nationale de France, département Musique, Est.SchubertF.009.

Roi des aulnes : maquette de costumes de Charles Bétout, 1907. Bibliothèque nationale de France, département Bibliothèque-musée de l'opéra, D216-66 (1-20).

Truite : issu de *Illustrations de Ichtyologie ou histoire naturelle générale et particulière des Poissons*, Krüger, J. F. Hennig, Pater Plumier, Ludwig Schmidt, G. Bodenehr, J. F. Hennig, Marcus Elieser Bloch, chez l'auteur (Berlin), 1795-1797. Bibliothèque nationale de France.